

LA SUPERSTITION OU L'AVENIR D'UNE ILLUSION

Extrait d'un article : LE MONDE

La superstition vient du fond des âges. Multiforme et bardée d'évidences subjectives, elle tente d'expliquer l'inexplicable, de surmonter des peurs paniques ou de prévoir l'avenir. La science ne cesse de la refouler, mais la superstition ne s'en porte pas plus mal et renaît des cendres de l'irrationnel, invincible et irréductible. En toute rigueur de terme, on pourrait distinguer entre superstition et sorcellerie, comme on distingue entre religiosité et foi. Mais, dans la synthèse qui suit, il était inévitable de mettre sur le même plan les diableries, la magie, les sortilèges, le mauvais œil, la pratique chiromancienne et les croyances naïves. Car il existe un dénominateur commun entre ces diverses manifestations : le besoin de se rassurer à peu de frais.

Par HENRI FESQUET

La superstition ? D'abord ne pas en rire. Railier c'est toujours manquer d'imagination : le propre des médiocres. Le dédain ou l'indignation des esprits forts en la matière ne va pas sans rappeler certaines réactions outrées devant les déviations sexuelles, réactions qui dissimulent, en fait, de la complicité. Qui se vante bruyamment de ne pas être superstitieux et se moque de la naïveté populaire pourrait bien un jour se retrouver dans la situation du lanceur de boomerang !

Ne pas en rire non plus car l'histoire de la superstition et de la sorcellerie est une suite sinistre de méchanceté, de haine, de bêtise parfois, mais surtout de tortures, de meurtres et de lâchetés. Les plus hautes instances spirituelles de l'Occident, les tribunaux de l'Église et plus encore de l'État ont du sang sur les mains. Le fanatisme a souvent cédé la place à de bas intérêts. Sorciers et sorcières ont servi de boucs émissaires. L'éternel antiféminisme s'en est donné à cœur joie contre de pauvres filles plus ou moins déséquilibrées qu'il aurait mieux valu soigner ou protéger que malmener au nom d'une doctrine qui n'était pure que de nom.

Ne pas en rire non plus car le bal prétendument mené par Satan est lugubre, voire effrayant. Les folies sabbatiques détraquaient les nerfs. Des fêtes " d'amour sans amour ", note Michelet, marquées par la stérilité et la cruauté. À Bayonne, on consommait du " hachis d'enfants " et des corps de sorciers déterrés.

Ne pas en rire encore car comment tracer une ligne de démarcation entre le fanatisme de la superstition et celui des Églises officielles, qui non seulement voyaient le diable partout mais organisaient de véritables chasses aux sorcières, sorte d'antisorcellerie dont les méthodes ne valaient parfois guère mieux. L'arbitraire du pouvoir et plus encore les croyances orthodoxes ne sont-ils pas comme l'envers d'une même médaille ? En fait, il y a une contamination permanente et comme une émulation entre religion et superstition. Ni l'une ni l'autre - telles des sœurs jumelles - n'est arrivée à se débarrasser de sa rivale. Qu'auraient-elles été l'une sans l'autre ?

Il reste 82.21% de cet article à lire réservée aux abonnés.